

IX. Éléments pour un phasage (fig. 9)

En préalable, il est important de souligner que ce site se caractérise par une faible épaisseur stratigraphique et par des recoupements limités de structures construites.

1. Les données textuelles

- 1124-1125 : aménagement d'un lieu de vie et d'un oratoire.
- Le récit de la consécration du 4 septembre 1166 confirme l'existence d'un chantier en cours à cette date²⁶². La *Gallia Christiana*, qui reprend plusieurs sources, indique aussi, pour cette époque (1160-1170) l'action du prieur Pierre Bernard qui, pendant 7 ans, « rendit son éclat à l'ensemble du réfectoire de l'abbaye grâce à un voûtement de pierre ; de la même façon, il acheva l'église depuis le chevet jusqu'à l'entrée du choeur des frères – laquelle église avait été antérieurement commencée et construite dans sa partie basse (ouest ?) »²⁶³.
- Jusqu'à la fin du XIIe siècle : des mentions de travaux.
- 1244 : achèvement d'une série de travaux.
- 1314 : des travaux de couverture en divers lieux du monastère.
- 1335 : mention d'un tremblement de terre.
- 1370-1380 : possibilité de dommages matériels et de défauts d'entretien liés à la guerre.
- 1381-1385 : mention de réparations.
- Avant 1432 : des travaux de fortification.
- Après 1453, l'abbé Guillaume de Fumel (1437-1471) engage des travaux dans l'église puis fait construire des bâtiments « magnifiques »²⁶⁴.
- A la fin du XVe siècle : on signale un bon état général.
- 1567-1600 : possibilité de dommages matériels et de défauts d'entretien liés notamment à la guerre.
 - 1569 : mention de graves intempéries.
 - 1579 : mention d'un tremblement de terre.
- Entre 1635 et 1643, l'abbé Georges Barny reconstruit le dortoir, installe des renforts massifs le long des murs extérieurs de l'église, renforce une « colonne » du sanctuaire contre l'autel majeur.
- Avant 1689 : des travaux au niveau des parties supérieures de l'église.
- Peu avant 1702 : réfection du pavement de l'église et nouvelle couverture.
- 1730 : l'état des bâtiments est jugé catastrophique, ce qui provoque des tentatives de réparation.
- 1732 : diagnostic et devis de reconstruction réalisée par l'ingénieur du roi Naurissart.
- A partir de 1733, mention de tailleurs de pierre.
- A partir de 1738, mention d'architectes.
- A partir de 1787 : première démolition des bâtiments de l'abbaye.
- A partir de 1817 : seconde démolition des bâtiments de l'abbaye.

²⁶² Cl. Andrault-Schmitt, *op. cit. biblio.*, p. 120-121, d'après la chronique de Geoffroi de Vigeois.

²⁶³ Cl. Andrault-Schmitt, *op. cit. biblio.*, p. 121-122.

²⁶⁴ *Gallia Christiana*, t. II, col. 356.

2. Les données fournies par le mobilier

- A ce jour, aucun artefact antérieur au XIIe siècle n'a été retrouvé, dehors d'un très hypothétique *nummus* du IVe siècle (M11).
- La céramique médiévale reste tout à fait minoritaire et a été essentiellement retrouvée dans une fosse située sous le dallage de la cour de cloître ; une première évaluation oriente la datation vers les XIIIe-XIVe siècles.
- Dans le domaine de la numismatique et pour les exemplaires parfaitement identifiés (9 sur 11), le nombre des pièces médiévales (5) est élevé par rapport à celles de l'époque moderne (4). Parmi les cinq monnaies ou jeton médiévaux, trois monnaies sont datées de la seconde moitié du XIIe ou du début du XIIIe siècle, une est datée du XIIIe siècle et le jeton est daté de la fin du Moyen Age.

3. Les données du mobilier lapidaire à la lumière de la description de Naurissart

- Les pierres intégrées à la base de données témoignent de la présence de bâtiments érigés vers le milieu du XIIe siècle, certainement modifiés par la suite.
- L'analyse du mobilier lapidaire permet de documenter une campagne de travaux contemporaine de la cléricisation de l'ordre vers 1220²⁶⁵. Mais de nombreuses pièces du cloître datent très certainement de la fin du XIIe siècle. On aimerait donc penser que celui-ci a été érigé corrélativement à la canonisation d'Etienne de Muret, le transfert des reliques du fondateur pouvant constituer une bonne occasion de reconstruction d'une partie de l'abbaye. Dans ces conditions, l'église, reconstruite au cours du XIIIe siècle ne pouvait être agrandie au sud sans de lourds travaux aux parties conventuelles dont certaines étaient plus anciennes. Cela pourrait expliquer le possible maintien du plan d'une église précédente.
- Un cloître et au moins quelques dépendances ont été construits à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle.
- Les abords de l'église ont probablement subi de grandes modifications au cours du XVIIe siècle tandis que l'édifice ne connaissait lui-même que des réparations de peu de prix. L'essentiel du mobilier moderne doit donc être daté des années 1733-1787, entre la reconstruction des bâtiments et leur démantèlement.

²⁶⁵ Le parti « halle » du chevet, la multiplication des arcs partant des supports et la faible largeur des nervures découvertes en fouille invitent, en effet, à situer la réalisation du chevet dans les années 1210-1250. La réalisation

4. Structures antérieures à l'implantation du site monastique (?)

Les témoins seraient :

- au moins une fosse quadrangulaire (1312) antérieure au mur-bahut de la galerie nord du cloître ;
- sous le dallage du cloître, deux fosses ovalaires (1362) se recoupant l'une l'autre (voir le mobilier comblant ces fosses) ;
- une fosse ovale (1115) qui a servi à placer des assises de fondation pour le mur gouttereau nord de la nef.

Nous proposons un schéma d'aménagement du promontoire en liaison avec l'installation de l'espace monastique (fig. 97)

5. Structures antérieures aux constructions « médiévales » en place

Les témoins seraient (fig. 98) :

- une sépulture (S14, 1170²⁶⁶) recoupée par le mur de la chapelle latérale au chevet (fig. 99) ;
- l'implantation du mur gouttereau sud de la nef dans deux fosses antérieures et parallèles (dont la fosse 1409 de la sépulture 33), peut-être toutes les deux à sépulture (fig. 19) ;
- la semelle de fondation débordante du chevet (USC 1283) qui ne comporte aucun réemploi ;
- le décalage de la plus ancienne sépulture de la nef par rapport à son axe médian (fosse 1321 de la sépulture 25) ;

Un décalage est possible pour les bâtiments monastiques mais des démontages ciblés permettront de vérifier cette hypothèse.

6. Constructions « médiévales » en place et reprises

Dans l'état actuel de nos connaissances archéologiques, elles comprennent :

- l'ensemble des murs de l'église (USC 1050, 1036, 1062, 1180, 1120, avec réemplois) ;
- les murs-bahut nord et est du cloître (USC 1139 et 1287, avec réemplois) ;
- les vestiges de la paroi ouest de l'aile orientale (USC 1297, avec réemplois) ;
- le mur est de la chapelle latérale (USC 1114) recoupé par le mur de chevet et un départ ouest de sa paroi sud (USC 1181), les deux structures avec réemplois ;
- les vestiges d'un sol antérieur dans la nef (USC 1182) ;

du grand autel, datée généralement vers 1220-1230 selon les travaux de Jean-René Gaborit, pourrait à cet égard marquer l'achèvement d'une vaste campagne de reconstruction de l'église de Grandmont.

²⁶⁶ Jambe et pied gauches en place ; d'autres os sont pris dans la maçonnerie du mur.

- une reprise du dallage (USC 1288) de la cour du cloître (avec réemplois) ;
- le mur USC 1373 accolé au mur-bahut est et recoupant proprement le dallage de la cour de cloître (avec réemplois) ;
- le mur USC 1333 établi contre et en fonction du mur USC 1373 (avec réemplois).

La question des réemplois se pose pour ces constructions qui en comportent tous, y compris les murs du XVIIIe siècle dans une proportion moindre, en dehors d'une exception : la semelle débordante du chevet. Sont-ils le témoignage d'une reconstruction totale mais à quelle époque²⁶⁷ ? Nous n'avons aucune trace sérieuse d'une organisation monastique antérieure mais le démontage d'une structure complète s'avère nécessaire pour vérifier. Sont-ils le témoignage de reprises ponctuelles en sous-oeuvre ? Pour vérifier cette hypothèse, il convient de faire une localisation précise de tous les réemplois, à partir d'un relevé photogrammétrique. Mais, si cette hypothèse se vérifie, il existe au moins un édifice des années 1180-1210 détruit pour fournir lesdits réemplois.

Pour les constructions « médiévales » en place, on note de nombreux décalages, horizontaux et verticaux mais aucune trace de plusieurs plans superposés. Avec son église, sa chapelle latérale sud, ses bâtiments réguliers ordonnés autour d'un cloître à galeries, le monastère de Grandmont ressemble à n'importe quel autre monastère « classique ». Dans la mesure où l'essaimage semble contemporain d'Etienne, donc quand la communauté principale se trouve toujours à Muret, il pourrait être illusoire de chercher dans l'organisation de l'abbaye-mère un modèle pour le fameux « plan-type » des celles grandmontaines. Ce « plan-type » a-t-il une quelconque réalité ? Dans l'affirmative, ne serait-ce pas un modèle établi à partir d'une celle de référence mais laquelle ?

La reconstruction presque complète de Grandmont au XVe siècle paraît l'hypothèse la plus vraisemblable au vu des résultats des fouilles. Le fait que l'église, au moins, ait été réédifiée selon son plan ancien n'est pas sans exemple. Ainsi, la chapelle du prieuré de Rouen a été reconstruite (peut-être à deux reprises) sensiblement à la même époque, selon le plan d'origine²⁶⁸.

7. La reconstruction du XVIIIe siècle

- Les travaux ont certainement débuté quelques années après l'expertise de l'ingénieur Naurissart (1732) : y-a-t-il eu une tentative de restauration des bâtiments existants entre temps ?
- Le chantier de reconstruction est total, n'incluant aucune construction antérieure mais se servant de certaines fondations pour stabiliser les nouveaux édifices.
- Les travaux ont pu durer une trentaine d'années.

²⁶⁷ Il convient de déterminer si le mobilier lapidaire retrouvé en réemploi correspond à une seule époque et, donc, à un seul chantier.

²⁶⁸ Nous remercions Monsieur Jean-René Gaborit pour cette information.

- Au final, si le grand bâtiment monastique et l'église sont bien terminés, il doit subsister encore des constructions « médiévales » non démolies aux abords même des nouveaux édifices ; il se pourrait donc que les zones extérieures n'aient jamais été aménagées.
- Le projet est grandiose : un bâtiment principal, de direction nord-sud, avec une aile en retour vers l'ouest du côté sud ; une église entièrement neuve implantée à l'extrémité nord du précédent bâtiment dont le plan, révélé par la prospection géophysique, est complexe.

8. Le chantier de démolition du début du XIXe siècle

- Des aménagements (USC 1331 et 1332) ont été mis en place pour faciliter le travail de démontage et le chargement des gros blocs de granit constituant la maçonnerie des bâtiments du XVIIIe siècle ;
- Des parties du monastère médiéval, comme le mur gouttereau sud de l'église, non démontées lors du chantier du XVIIIe siècle, ont apparemment été démolies à cette époque et les pierres certainement récupérées.
- Le degré d'arasement des constructions du XVIIIe siècle est lié à la rentabilité de la récupération des blocs taillés et peut donc être différent d'un endroit à l'autre.

Les divers éléments avancés ci-dessus nous permettent de proposer un phasage général que les prochaines campagnes s'emploieront à confirmer ou à infirmer.

Phase 1. Avant l'arrivée des frères : un promontoire non aménagé avec une possible installation humaine alto-médiévale de faible envergure.

Phase 2. Aménagement du promontoire : même s'il fut progressif, des travaux importants de nivellement et de terrassement ont été nécessaires.

Phase 3. Construction du premier monastère : apparemment à l'emplacement du site actuel et peut-être d'emprise sensiblement égale ; les travaux dans l'église ont pu se poursuivre jusque dans le troisième quart du XIIe siècle.

Phase 4. Reconstruction du cloître et peut-être des bâtiments associés : vers la fin du XIIe siècle.

Phase 5. Reconstruction de l'église : dans la première moitié du XIIIe siècle.

Phase 6. Reconstruction de l'église et des bâtiments abbatiaux sensiblement sur le même plan : dans le troisième tiers du XVe siècle.

Phase 7. Reconstruction totale du monastère : à partir de 1738 et sur un plan totalement différent qui dénote d'une volonté de rompre avec le passé ; le chantier n'est pas terminé en 1770 et tous les anciens édifices ne sont pas démontés.

Phase 8. Abandon du monastère : les bâtiments sont désossés mais non encore démontés : de 1787 à 1817.

Phase 9. Démolition du monastère : à partir de 1817, avec une exploitation de type carrière qui concerne non seulement les bâtiments du XVIII^e siècle mais également les anciens édifices qui étaient restés debout.

X. La prospection géophysique 2017

1. Le questionnement (fig. 100)

A. Que recherchait-on dans le secteur au nord de l'église médiévale, dit « l'Angleterre » ?

1. Des traces d'une occupation antérieure à l'arrivée des frères.
2. L'emplacement potentiel de la première implantation religieuse.
3. Le type d'occupation de ce secteur intégré dans l'espace monastique médiéval et moderne avec, notamment, la question de l'existence potentielle d'une résidence royale plantagenaise.

Levesque mentionne deux « palais » qu'Henri II s'était fait aménager dans le monastère et dont le plomb des toitures fut déposé en 1600 : *Residuum aedificiorum ipsi regi perficiendum reliquerunt, seque a(d) construenda intra metas Grandimontis duo palatia converterunt (quorum adhuc supersunt vestigia et nomina)... ; constructae olim fuerunt magnificentissimae aedes, turres, officinae abbatiales plumbo coopertate... Henrici et Richardi regum Angliae, qui domos et palatia sua ibidem habeant quorum nunc sola super sunt vestigia et nomina. Plumbum sublatum est anno 1600 ut ibidem dicitur*²⁶⁹.

4. Le plan et l'organisation périphérique de l'église reconstruite après 1733.

B. Que recherchait-on dans le secteur au sud-ouest de l'église médiévale ?

1. La poursuite des structures médiévales retrouvées en fouille, en particulier la cour et la galerie sud du cloître.
2. La poursuite des structures du XVIII^e siècle : le retour vers l'ouest du grand bâtiment et de sa galerie.

²⁶⁹ Trad. S. Racinet : « Ils laissèrent le reste des édifices à achever pour le roi lui-même et ils se consacrèrent à la construction de deux palais dans les limites du territoire de Grandmont (dont restent encore aujourd'hui les vestiges et les noms) ; furent construits autrefois de très belles demeures, des tours, des réserves (*selon le Ducange, *officinae*, endroit où l'on trouve ce qui sert à l'entretien des moines), couvertes de plomb... (appartenant) à Henri et à Richard, rois d'Angleterre, pour qu'ils aient en ce lieu même leurs demeures et palais, dont il ne reste aujourd'hui que les noms et les vestiges. Le plomb fut ôté en 1600, comme il est dit ici même ». *Annales ordinis grandimontis*, 1662-1663, p. 141 et 96. Cité par F. Madeline, « Le don de plomb dans le patronage monastique d'Henri II Plantagenêt : usages et conditions de la production du plomb anglais dans la seconde moitié du XII^e siècle », *Archéologie Médiévale*, t. 39, 2009, p. 31-51.